

SERGINE DESJARDINS

# L'Île de l'ermite

ROMAN



Le best-seller québécois  
enfin en France

  
CHARLESTON  
POCHE

# L'ÎLE DE L'ERMITE ISA - TOME 2

1847, Nouveau-Brunswick, Canada

Pour protéger la population de la « maladie maudite », les malades sont envoyés en isolement dans une léproserie, sur l'île Sheldrake. La jeune Isabelle, soupçonnée à tort d'avoir développé les symptômes de la maladie, a ainsi été arrachée à sa famille.

Alors que les mois passent, elle commence à perdre espoir. Bien que la maladie ne semble avoir aucune emprise sur la jeune femme, l'isolement et un pénible quotidien l'affectent au plus profond d'elle-même.

Pendant ce temps, les sœurs d'Isa tentent, elles aussi, de surmonter les épreuves que la vie dresse sur leur chemin. Fanny est toujours à la recherche du bébé qui lui a été enlevé et Juliette rêve d'étudier la médecine.

En cette époque d'interdits, de silence et de jugement divin, cette famille retrouvera-t-elle son bonheur passé ?

**Dernier tome de la série Isa, *L'Île de l'ermite* nous entraîne dans la noirceur d'un autre âge, où injustice et adversité côtoient espoir et courage.**

**Cadette d'une famille de treize enfants, *Sergine Desjardins* a passé son enfance sur une ferme, au Cap-à-la-Baleine, à l'est de Matane. Elle vit désormais à Rimouski et se consacre à l'écriture et aux conférences qu'elle donne aux quatre coins du Québec. Son roman *Marie Major* est un best-seller international, couronné du Prix indépendant Marguerite Yourcenar.**

Texte intégral

ISBN 978-2-36812-347-8



9 782368 123478

**8,90 euros**  
Prix TTC France  
Rayon : Roman historique

  
**CHARLESTON**  
**POCHE**

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)





ISA

*L'ÎLE DE L'ERMITE*

TOME 2

Retrouvez l'auteure sur son site : [www.sergine.com](http://www.sergine.com)  
et sur sa page Facebook.

© Isa Tome 2 : *L'île de l'ermite*, Guy Saint-Jean éditeur 2014

Présente édition :

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2019

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-347-8

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook  
(Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)  
et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Sergine Desjardins

ISA

*L'ÎLE DE L'ERMITE*

TOME 2

*Roman*

  
CHARLESTON  
POCHE



*À ceux et celles qui, chaque jour,  
offrent le cadeau inestimable de la compassion.*



*« Nous sommes tous dans le caniveau, mais certains  
d'entre nous regardent les étoiles. »*  
Oscar Wilde

*« Mais il en va de même de cette catastrophe  
comme de la plupart de nos autres malheurs :  
pour grave qu'elle soit, elle porte avec elle  
sa compensation pour peu que celui qu'elle frappe  
veuille voir le meilleur et non le pire côté de l'événement. »*  
Nathaniel Hawthorne



Cher lecteur et chère lectrice,

Pour les besoins de la fiction, j'ai dû compresser le temps, créant ainsi quelques anachronismes. Les dates réelles durant lesquelles se sont déroulés les événements marquants de cette histoire sont précisées à la fin de ce roman. Bonne lecture !

\*\*\*

### **Court rappel de la fin du tome 1 :**

Isa espère toujours qu'un médecin confirmera qu'elle a été victime d'une erreur médicale et qu'elle sera enfin libre. Elle se sent d'autant plus malheureuse parmi les lépreux que son amie Olivia, atteinte de la lèpre, a rompu leur amitié.

Fanny est convaincue que les propriétaires de *La maternité idéale*, les Williams, sont responsables de la disparition de sa fille. Grâce à Valmont, ils sont emprisonnés.

Charlotte, très affectée par ce qui arrive à Isa, est rongée par le remords d'avoir trompé Gus avec le

docteur Labergne. Celui-ci n'a pas renoncé au désir de la conquérir de nouveau.

Juliette souffre de la solitude engendrée par sa condition de sœur d'une « lépreuse ». Heureusement, son ami Zacharie ainsi que Rébecca, l'esclave noire enfuie des États-Unis grâce au « chemin de fer clandestin », sont présents dans sa vie. Juliette considère d'ailleurs Rébecca de plus en plus comme une amie et une grande sœur.

Le père François profite du dilemme que pose la cohabitation avec les lépreux avec des immigrants en quarantaine pour proposer à l'Assemblée législative la construction d'une léproserie à Tracadie. Contrairement à ses attentes, beaucoup de lépreux ne sont pas enchantés de quitter l'île Sheldrake. Ce roman débute lorsqu'ils arrivent à Tracadie.

PREMIÈRE PARTIE  
1847-1848



*Lorsque les malheurs s'enchaînent, à quel moment s'effondre-t-on ? Quand plus rien d'humain ne nous entoure. Ni compassion, ni tendresse, ni main tendue, ni compréhension. Isa à Gus*

## TRACADIE, juillet 1847

— **I**l n'y a encore personne, mais le quai sera vite bondé. Tout le monde sait que c'est aujourd'hui qu'ils reviennent, dit Gus dont la voix se mêla au grondement du tonnerre et au sifflement d'un vent furieux.

Charlotte ne répondit pas. L'inquiétude lui déchirait la poitrine. Dans quel état serait son Isabelle lorsqu'ils la reverraient ? Sa belle Isabelle, qui avait enlevé le mot « belle » de son prénom afin d'éviter d'éventuelles moqueries si la lèpre la défigurait un jour. Charlotte, qui avait prié Dieu chaque soir pour éviter cela, s'habituaît difficilement à l'appeler Isa, mais puisque sa fille l'avait exigé, elle s'était pliée à ses désirs.

Charlotte et Gus n'avaient pas vu Isa depuis longtemps. Trop longtemps. À cause des tentatives d'évasion, on avait interdit l'accès à l'île Sheldrake à tous les visiteurs, même aux familles des malades. Ils avaient fait maintes démarches afin de briser cet interdit. Leurs efforts avaient été vains : ils avaient subi les mêmes interminables refus ou frappé à des portes obstinément closes.

Charlotte était d'autant plus inquiète qu'une terrible rumeur courait : la construction du nouveau lazaret, à Tracadie, avait été inutile. Plusieurs lépreux étaient morts récemment et les survivants n'en avaient plus pour bien longtemps.

Un étranger s'approcha de Gus et les deux hommes se serrèrent la main.

— Vous avez perdu un des vôtres ? demanda l'inconnu en regardant Charlotte, toute de noir vêtue.

— Non. Ma femme porte le deuil depuis que notre fille a été envoyée sur l'île.

L'homme hocha la tête. Il comprenait qu'avoir un enfant vivant dans une colonie de lépreux était une grande douleur pour les parents.

Aux coups de tonnerre répondirent, comme en écho, les coups de canon destinés à assainir l'air afin, croyait-on, de prévenir la propagation de la lèpre. Sur la falaise surplombant la mer, cinq jeunes hommes rivalisaient d'adresse : à tour de rôle, ils s'affairaient à charger le canon installé sur un affût fait de pièces de cèdre équarries. Ils étaient devenus habiles à force de répéter les mêmes gestes : munis d'une barre de fer, ils remplissaient le canon de bourre avec une dextérité remarquable. Les odeurs de soufre conjuraient l'angoisse de plusieurs villageois terrorisés à l'idée que l'arrivée des lépreux puisse multiplier les risques de contagion.

Charlotte fixait un point minuscule à l'horizon : une chaloupe approchait. « Ramez, mais ramez donc plus vite », suppliait-elle mentalement. Quand les premiers arrivants furent enfin à portée de vue, elle les détailla à tour de rôle. Isa n'était pas parmi eux. Nerveuse, elle se mit à marcher de

long en large. Une femme s'approcha d'elle et lui sourit.

— Je suis certaine que votre fille n'a toujours pas attrapé la lèpre. Ne vous en faites pas. J'ai entendu dire qu'il y aura un nouveau médecin à la léproserie. Il verra bien que votre fille n'a pas la maladie.

Charlotte la remercia d'un sourire. Elle connaissait à peine cette femme, ne savait même pas son prénom, mais pourtant, chaque fois qu'elle la croisait, tantôt au bureau de poste, tantôt au magasin général, cette Tracadienne avait toujours de bons mots pour elle. Elle lui avait même dit qu'elle ne croyait pas tous ces gens qui répétaient que c'était la faute des parents quand les enfants étaient malades. Chaque fois que Charlotte la rencontrait, elle était ragaillardie par sa compassion et ses mots d'encouragement. Cette femme avait le don de lui insuffler de l'espoir au moment où elle en avait le plus besoin.

Le quai n'était pas aussi bondé qu'au moment du départ pour l'île Sheldrake, trois ans plus tôt. La peur d'attraper la maladie cloîtrait bien des gens chez eux. Ceux qui étaient venus restèrent à une bonne distance quand les premiers lépreux débarquèrent. L'état des malades, que Charlotte et Gus avaient vus lors de leur dernière visite, s'était considérablement détérioré. Un homme avait peine à marcher : chaque pas lui arrachait des grimaces de douleur. D'autres avançaient avec des béquilles qu'ils s'étaient eux-mêmes fabriquées avec des bouts de bois rejetés par la mer. Des exclamations de frayeur s'élevèrent lorsqu'un ladre, qui n'avait

plus à la place du nez et des lèvres que des plaies béantes, débarqua de la chaloupe. Personne ne vint à sa rencontre. Vraisemblablement, il avait été abandonné par sa famille et ses amis. Il balaya la place du regard, baissa la tête et rabattit son capuchon sur son visage. Un couple de lépreux, visiblement resté très amoureux, se tenait, enlacé, auprès de lui.

Léo qui, quelques années plus tôt, s'était fait complice du plan imaginé par Gus afin d'aider des lépreux à s'enfuir, marchait à l'aide d'une canne. Il avait dû retourner sur l'île avec ses enfants lorsque Florence, sa femme, avait été atteinte de la lèpre à son tour. Un seul de leurs quatre enfants était encore vivant. Mais il était visiblement très mal en point. Ils se tenaient tous les trois par la main, terriblement amaigris.

— Regarde, dit Charlotte à son mari. C'est Léo et sa famille.

Gus eut peine à reconnaître son ami : son nez épaté, ses pommettes énormes, l'absence de cils et de sourcils l'avaient transformé. Devenu aveugle, du pus s'écoulait de ses yeux et maculait ses joues boursouflées. L'homme fort, robuste et d'humeur joyeuse qu'il avait connu jadis n'était plus maintenant qu'une épave. Gus s'approcha de lui, ouvrit la bouche pour lui parler, mais aucun son ne sortit. Il ne savait ni quoi dire ni quelle attitude prendre. La tristesse l'envahit. Il s'éloigna sans que Léo ait deviné sa présence.

Une violente bourrasque charria une épaisse fumée noire. Aux quatre coins du village et dans les campagnes environnantes, on mettait le feu à des

bottes de paille arrosées de soufre. Charlotte pensa que cette autre tentative d'éviter la contagion ne tuerait pas ce qui se transmet plus facilement que la lèpre : la peur, les préjugés, le mépris.

Revenir à Tracadie et s'exposer aux regards de ceux qu'ils avaient jadis côtoyés était une véritable torture pour les lépreux qui n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes. C'était dur pour eux de revoir tous ces gens, normaux, en bonne santé, entourés de leurs enfants et de leurs conjoints ou fiancés. Ces gens-là avaient des projets. Un travail. Des espoirs. Ils avaient une vie, contrairement à eux qui n'étaient plus que des morts-vivants. Exclus de cette vie-là, ils auraient préféré ne pas voir ce à quoi elle ressemblait, et ne pas exhiber leur déchéance.

En passant auprès de Charlotte, un enfant d'environ 7 ans tomba et s'égratigna les genoux : l'une de ses bottines n'avait plus de lacets — Agénard les lui avait volés — et il avait peine à marcher. Il était faible et pâle à faire peur. Il grelottait. En cette journée froide et humide, il ne portait que des culottes courtes et une mince chemise déchirée par endroits. Charlotte eut l'un de ces réflexes maternels : elle ouvrit le sac de vêtements qu'elle avait préparé pour Isa, en sortit une couverture et la lui tendit. Son regard fut attiré par le nombre impressionnant de médailles accrochées autour de son cou.

- Elles sont belles, lui dit-elle.
- Je les collectionne, répondit-il, tout fier.
- Tu t'appelles comment ?
- Jérémie.
- C'est un très beau nom.

Une lépreuse s'approcha et fit signe à l'enfant de la rejoindre. Elle remercia Charlotte d'un sourire. Elle n'avait plus de dents et ses gencives étaient noires. Son visage était si déformé que son sourire se transforma en un monstrueux rictus. L'enfant fit un signe amical à Charlotte qui lui sourit à son tour. Elle les regarda s'éloigner, triste pour ce petit garçon dont l'avenir s'annonçait bien sombre.

Une autre barque était sur le point de toucher le quai. Charlotte balaya du regard chacune des personnes qui y prenaient place. Isa n'y était toujours pas. Elle entendit Gus qui demandait au gardien s'il restait des lépreux sur l'île.

— Oui, je vais les chercher, là ! Laissez-moi le temps, répondit Cérénius d'un ton bourru.

Gus le connaissait. Cérénius ne dirait rien. Il était incapable de reconforter ni même d'être sensible à la détresse.

Gus allait s'éloigner quand le gardien interpella tous les hommes sur le quai :

— Il me faut des gars pour venir sur l'île avec moi. Y'a des lépreux plus en état de marcher. J'ai besoin de bras pour les mettre dans la barque.

Charlotte blêmit. Elle craignait qu'Isa n'en fasse partie. Gus partageait ses craintes. Si sa fille avait besoin de bras, ce seraient les siens. Qu'importe qu'il doive transporter des lépreux lourdement affectés par la maladie ! Par chance, il portait ce jour-là de vieux habits de matelot : « leur imperméabilité me protégera », se dit-il pour se rassurer, même s'il n'y croyait qu'à moitié.

— Je suis volontaire, cria-t-il à Cérénius.

Un autre homme, dont l'un des enfants était sur l'île, le suivit. Gus jeta un regard à Charlotte avant de monter dans la barque. Ils se comprenaient sans se parler. Ils partageaient la même inquiétude.

Sur le quai, quelques lépreux se mirent à pleurer. Ils avaient espéré que leur famille serait là pour les accueillir. Plus le temps passait, plus ils devaient se rendre à l'évidence : ils ne viendraient pas. La peur de la contagion, la honte, ou pire encore, l'indifférence, les avait retenus à la maison. Ils n'étaient pas les seuls. Non seulement, on se moquait de moins en moins de l'hypocondriaque George Kenneth, mais la peur d'attraper la maladie était maintenant si forte et si répandue que la plupart se terraient chez eux.

C'était d'autant plus difficile pour les lépreux abandonnés que deux de leurs compagnons d'infortune étaient accueillis comme des enfants prodigues. Leurs parents n'hésitaient pas à les enlacer et à les couvrir de baisers. Loin de craindre la lèpre, ils la voyaient comme une alliée. Elle seule pourrait leur permettre de vivre auprès de leurs enfants puisqu'elle les enfermerait avec eux à la léproserie. S'il le fallait, ils les suivraient jusqu'en enfer.

Soudain, Charlotte vit Olivia. Toujours aussi belle. La lèpre n'avait altéré ni les traits, ni la peau de son visage. Charlotte voulut s'approcher, mais Olivia montra ses bras maigres couverts de tubercules. Charlotte figea sur place : si Olivia était atteinte, il était probable qu'Isa le soit aussi. Elle aurait voulu la questionner, mais celle-ci s'éloignait déjà avec d'autres lépreux. Le regard qu'elle lui avait lancé

était si dur qu'il décourageait toute tentative de rapprochement.

L'attention de Charlotte fut attirée par une autre barque qui accostait au quai. C'étaient les lépreux qui la dirigeaient. Charlotte vit d'abord Amy. La chienne était maintenant si grosse qu'elle cachait en partie Isa sur laquelle elle était à moitié assise. Le nez de l'animal flairait les effluves marins ainsi que les odeurs de soufre et de fumée que le vent charriait. Ce qui ne l'empêchait pas d'être attentive aux moindres gestes de sa maîtresse. Quand Isa se leva pour débarquer, les pas d'Amy s'accrochèrent aux siens. Charlotte eut un choc. Cette jeune fille, portant pantalon et casquette d'homme, qui jurait comme un charretier parce qu'on venait de lui barrer le chemin, était-ce bien son Isa ? Le visage fermé, l'air déterminé et frondeur, Isa était désormais de celles qu'on devine prêtes à se défendre, agressivement s'il le fallait.

*Nous devons nous souvenir que nous avons une dette éternelle envers tous ceux qui ont eu le courage de nous aider malgré la maladie et l'ostracisme qui les menaçaient.* Isa à Gus.

Quand Charlotte vit sa fille s'allumer une cigarette en jetant autour d'elle des regards presque durs, elle mesura l'immense gâchis qu'avait causé la réclusion sur l'île Sheldrake. Peu de temps auparavant, Isa était une jeune fille joyeuse et serviable qu'on destinait à un avenir exceptionnel. Ceux qui l'avaient entendue jouer de la musique lors des fêtes du village se pâmaient devant son talent.

Charlotte nota aussi quelque chose de frappant désormais, le regard inquisiteur d'Isa : un de ceux qui vous transpercent jusqu'au fond de l'âme.

Un homme s'approcha d'Isa. Amy s'avança vers lui, aboyant et montrant les crocs. L'homme recula en blasphémant. C'était Agénard. Isa se mit à rire et caressa sa chienne.

Charlotte s'approcha de sa fille. Isa fouilla aussitôt dans ses poches à la recherche d'une autre cigarette. Charlotte avait hâte de la serrer dans ses bras, mais il lui fallut attendre : Isa allumait sa cigarette avec des gestes lents. Elle faisait des efforts surhumains pour contenir ses larmes, persuadée que si elle en laissait couler une seule, elle ne s'arrêterait jamais de pleurer sur tout ce qu'elle avait perdu. Revenir à Tracadie pour s'enfermer dans une léproserie n'était pas ce qu'elle avait espéré. Elle aurait

tout donné pour retrouver sa vie d'avant. Avant Sheldrake.

Isa se dégagea de l'étreinte de sa mère et, d'un ton détaché, s'informa de Mage. Charlotte lui cacha qu'il s'était enfui : un matin, pendant qu'ils déjeunaient, ils avaient vu le cheval briser la clôture à coups de sabots et s'enfuir. Gus l'avait cherché pendant des semaines, s'informant à tous ceux qu'il rencontrait, parcourant des milles et des milles. Soupçonnant que l'animal avait tenté de rejoindre Isa, il s'était rendu jusqu'en face de l'île Sheldrake. Nulle trace de Mage. Gus ne donnait pas cher de sa peau. Charlotte raconterait tout cela à Isa un autre jour. Pour l'heure, il y avait trop d'émotion dans l'air. La détresse qu'Isa tentait de dissimuler était palpable. Charlotte sortit un sandwich de son sac et Isa l'engouffra avec une voracité qui, en d'autres circonstances, aurait fait honte à sa mère. Elle but aussi vite le jus que Charlotte lui tendit et essuya du revers de la main son menton et sa bouche.

— Juliette n'est pas venue ? demanda Isa.

— Non, elle..., elle est un peu souffrante, mentit Charlotte. En réalité, elle lui avait interdit de venir. Bien que sa benjamine ait quatorze ans, elle la jugeait encore trop jeune et sensible pour affronter la vue des lépreux. Surtout, elle ne voulait pas l'exposer au risque de la contagion. Elle avait donc chargé Rébecca de s'assurer qu'elle ne lui désobéirait pas.

— Vous mentez toujours aussi mal, rétorqua Isa.

Il y avait un peu plus d'un an, quand elle s'était enfuie de l'île Sheldrake et avait vécu de nouveau

chez ses parents, Isa avait bien vu à quel point sa mère protégeait Juliette. Depuis, la jalousie lui meurtrissait le cœur. Elle ne serait sans doute pas aussi jalouse si elle savait à quel point la vie de Juliette avait changé parce qu'elle avait une sœur vivant dans une colonie de lépreux. Hormis Zacharie et Rébecca, Juliette ne voyait pratiquement plus personne. À la maison, ses parents ne parlaient que d'Isa. Quand ils n'en parlaient pas, on devinait qu'elle occupait pratiquement toutes leurs pensées. L'absente occupait toute la place. Isa ne réalisait pas à quel point la belle grande maison de son enfance, où résonnaient jadis les rires et la musique, était devenue un lieu terriblement solitaire, gris et morne.

— Et Fanny ? Elle mène toujours la grande vie avec notre tante artiste ?

— Je ne sais pas vraiment. Nous n'avons pas souvent de nouvelles d'elle.

— Et Rébecca ?

— Elle va très bien. Juliette et elle s'entendent parfaitement. On...

Charlotte suspendit sa phrase, mal à l'aise. Elle avait failli ajouter « on dirait deux sœurs », mais s'était retenue à temps craignant qu'Isa puisse penser qu'elle avait pris sa place au sein de leur famille. Elle la sentait déjà suffisamment jalouse de Juliette.

— Il y a un homme qui la courtise, se contenta-t-elle de dire. Un ancien esclave lui aussi. Ils semblent très épris l'un de l'autre.

Devinant que le bonheur des autres jeunes filles pouvait par moments être difficile à supporter pour Isa, elle n'ajouta pas non plus que Rébecca était devenue une fort belle femme. Rien ne laissait

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



**L'île de l'ermite**  
Sergine Desjardins



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et  
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

  
CHARLESTON